



Inés

DIALOGUE

Trans



TOLENTINO :

atlantique

PAR FÉLIX ÁNGEL

Mon amour, ma blessure 2. |
2009, acrylique, fil à broder sur toile, 114 X 146 cm.

Pour tous les visuels, Courtesy Galerie JM'Arts

Dans l'œuvre d'Inés Tolentino, on perçoit un cumul d'histoires intimes dont l'expression tend encore et encore à assumer la créativité comme une force d'équilibre entre l'optimisme et les imperfections du vécu. Ce processus commence au début des années 1990, quand j'inclus plusieurs de ses œuvres dans l'exposition *Signes et Symboles de la République dominicaine* en tant que conservateur du musée des Amériques, institution soumise à l'égide de l'Organisation des États américains, à Washington. Cette exposition réunissait un groupe appartenant à la nouvelle génération d'artistes dominicains, équivalent en Amérique latine de la postmodernité dans l'art, avec des noms comme ceux de Jésus Desangles, Raoul Recio, et Radhamès Mejía.

En haut : *Ne pas me perdre 2*. En bas : *Ne pas me perdre 1*.
2011, acrylique sur toile, 60 x 60 cm.



À cette occasion, Inés présenta des dessins sur lesquels des visages d'enfants semblant provenir de photos anciennes se mêlaient à des éléments très gestuels, signes d'une profonde insatisfaction générationnelle en même temps qu'un contenu narratif fort. Ce sentiment est d'ailleurs constamment maintenu dans son œuvre, bien que les éléments techniques et formels se soient modifiés, transformés et enrichis au fil des années.

Depuis lors, l'artiste nous présente dans chaque œuvre une sorte d'épigramme en forme de chronique codifiée. La narration qui en résulte, associant les éléments conceptuels, formels et techniques qui configurent l'œuvre actuelle, se projette vers le spectateur tel un monologue, parfois sur la République dominicaine, sa terre natale, parfois sur la France où elle a étudié et longtemps vécu. Enfin, en troisième instance, sur elle-même et le monde en général. C'est pourquoi, au premier coup d'œil, se ressent nettement son obsession de traiter des aspects personnels sinon très intimes de sa vie, qui découlent de sa perception de la réalité voilée par son vécu. « Je ne parle pas de moi mais c'est moi qui parle. »

Cela devint encore plus évident dans les œuvres réalisées en France qu'Inés envoya pour une autre exposition de groupe à Washington organisée au Centre culturel de la banque interaméricaine de développement et intitulée *Dedans et dehors : Tendances récentes dans l'art dominicain*, d'août à novembre 2008.

Le récit, constitué d'un interminable monologue visuel, se transforme en dialogue transatlantique. On parle depuis un endroit afin que les paroles s'entendent (et les symboles s'observent) dans l'autre, et au milieu, l'immensité d'un océan. L'intérêt de l'artiste pour l'ethno-anthropologie dénote un désir de se comprendre soi-même et de comprendre les autres en un processus introspectif, empli d'interrogations, donnant l'impression de ne pas être résolu de façon satisfaisante et exigeant alors de reprendre des recherches sur les antécédents qui lui ont donné corps. Dans la dynamique de la créativité en général, et en particulier dans l'œuvre d'Inés Tolentino, il est fondamental d'essayer de définir avec clarté les questions, plus encore que les réponses. La quête d'utopies se justifie dans la recherche des tourments qui nous forcent à persévérer sans nécessairement y trouver une réponse.

Personnellement, je trouve dans l'œuvre d'Inés Tolentino des éléments cathartiques qui coïncident avec la situation de deux mondes opposés gravitant face à face et que l'artiste a confrontés pour des raisons évidentes liées aux circonstances de sa propre vie, et se transformant peu à peu en un univers ambivalent. C'est là que se perçoit le mieux l'angoisse de définir des aspects existentiels et une façon de se positionner par rapport à une réalité imparfaite. L'artiste cherche →

À droite : *Je broderai mon cœur au tien*.
2008, acrylique et fil à broder sur toile, 130 x 97 cm.





| *Cible facile 2.*

| 2010, acrylique sur toile, 150 x 150 cm.

des explications au fait, par exemple, d'être née dans le tiers-monde, et observe les phénomènes sociétaux tels l'inégalité des chances, l'insécurité, la pauvreté, etc., tout en y juxtaposant l'appartenance à un autre lieu du « premier monde » avec lequel subsistent des identifications très fortes et naturelles.

Cependant, lorsque l'on pose directement la question à l'artiste, celle-ci confirme la présence dans son œuvre « de références à mon éducation, la bonne et la mauvaise ; de mes souvenirs d'enfance, de peurs, de mes origines, de mes cultures et de mon acquis en tant qu'adulte. Je parle du monde qui m'entoure, du monde comme il va, de mondes oubliés et d'autres à inventer, d'êtres qui les habitent. Je propose des archives personnelles d'images qui nous concernent tous ».

Je ne suis pas si sûr que certaines choses nous concernent tous. S'il en était ainsi, prédire le futur ne

serait pas aussi illusoire. L'ambiguïté d'appartenir à deux dimensions, à deux pays de latitudes différentes, a toujours été très présente dans l'œuvre et dans la personnalité d'Inés Tolentino dès son plus jeune âge : deux langues, deux familles, deux codes de comportement et des éthiques sociales différentes. C'est pourquoi il est aisé de comprendre sa manière de les regarder à distance, à la fois critique et contemplative. Signes, symboles, icônes, les éléments de deux mondes s'opposent et s'associent comme une sorte de casse-tête, créant un chaos à domestiquer afin d'atteindre un certain contrôle sur l'expérience, sur le passé et le présent, sur soi-même et autrui. →

| À droite : *Mon jardin secret.*

| 2008, crayon et fil à broder sur papier, 75 x 58 cm.





Patrimoine.

2008, acrylique et fil à broder, 74 x 58 cm.

Ci-contre : Danaé 1.

2010, crayon, fil et perles sur papier, 74 x 58 cm.

De façon curieuse, Inés Tolentino dédaigne intentionnellement d'établir avec son œuvre une référence à l'art contemporain au contraire d'autres artistes – non seulement dominicains mais encore français – qui cherchent désespérément à s'aligner sur le moment artistique à cause de l'anxiété provoquée par la globalisation économique et technologique, entre autres facteurs, qui affecte notre société. Le fil et la broderie pourraient s'interpréter comme un effort de mise à jour, mais ces mêmes moyens traditionnels assument plutôt le rôle de nourrir l'œuvre, tant sa forme que son contenu, en une sorte de contre-position envers le moment et ses conventions. « La contemporanéité dans mon œuvre, souligne Inés, se révèle par le contraste entre le médium, le fond et la forme. » Inés Tolentino se considère comme une romantique. C'est sans doute vrai, étant donné la récupération et

l'appropriation de divers éléments convertis en symboles personnels utilisés dans l'œuvre pour évoquer des situations, des événements qui ont pu ou peuvent arriver et faisant partie d'une histoire personnelle, réelle ou imaginaire. Quelques-uns de ces éléments, comme on l'a vu, raniment des souvenirs qui tentent de résister. Alors que les avant-gardes tendent à disparaître, Inés s'en nourrit. S'accomplit alors la vision de la vie et de l'art que nous avons précédemment signalée, à la fois distanciée et critique, tant que l'on veut partager et concilier ces deux attitudes. ■

Félix Ángel est directeur et commissaire du Centre culturel de la banque interaméricaine de développement. Architecte et artiste plasticien réputé, il écrit sur l'art et la culture. De nationalité colombienne, il vit et travaille à Washington depuis de nombreuses années mais conserve ses attaches avec son pays natal.

INÉS TOLENTINO EN QUELQUES DATES

Née à Saint-Domingue en 1962. Vit et travaille à Paris.

31 octobre 2011 Chapelle Saint-Rémi, Bordeaux.

8 décembre 2011 Galerie JM'Arts, Paris.

2010 *Sanctuaires*, université de Zayed et Ghaf Gallery, Abu Dhabi.

2009 SLICK 2009, galerie JM'Arts, Paris.

2008 *Les Faiseuses*, galerie JM'Arts, Paris.

2007 AWAY, Unesco, Paris.

2002 *Images d'archives, œuvres récentes*, musée d'Art moderne, Saint-Domingue, République dominicaine.

2000 *Mastering of the millenium; Art of Americas*, musée d'Art des Amériques, Washington D.C.

1997 Biennale de La Havane, Cuba.

1996 *Caribbean Visions*, Institut Smithsonian, Washington D.C. et Center of Fine Arts, Miami, Floride.

1995 *Inés Tolentino, œuvres récentes*, château-musée Grimaldi, Cagnes-sur-Mer.

